

Imaginez une pente, une pente régulière, mais une pente ininterrompue, imaginez une structure ayant assez d'élan pour se constituer de quoi gravir cette pente, une structure affichant même dans ce mouvement ascendant une aisance telle à un moment donné, qu'on imagine mal que cette pente ininterrompue parvienne à faire ralentir cette même structure

Alors cette même structure en perdant de l'élan, continue malgré cette pente là à gravir cette même pente, mais elle la gravie avec moins d'ardeur, avec moins de décision ; en l'apercevant même on s'imagine que cette structure à atteint un seuil de perfection, lui offrant de quoi pouvoir s'installer pour de bon sur cette pente là, sans ne plus avoir à la gravir pour s'y maintenir ;

Mais à force de ralentir, à force de ne plus être propulsée par cet élan auquel elle doit tout, dans cette même pente un jour cette structure se fige, un jour cette structure s'arrête, s'immobilise, ce jour là elle semble arrivée, mais cet arrêt qui est le sien n'est pas une destination il n'est qu'un arrêt, qu'un terminus particulier duquel personne ne descend ;

Alors à la seconde où cette structure cesse de gravir cette pente, elle part en sens inverse ; mais tout ce qu'elle est, tout ce qui la compose et la constitue, n'a pas été conçu pour gérer cette pente en sens inverse et à ce moment ce qui paraît en elle prendre l'ascendant, ce qui en elle paraît ordonner, ne peut avoir entre les mains des commandes qui n'existent pas, cette structure qui se vit coordonner pour gravir cette pente, ne présente plus de coordination cette pente dévalée et même si au fil de cette descente destructrice la pente semble avoir son mot à dire, elle aussi garde le silence, plus personne ne commande rien, cette déliquescence alors exprime un paradoxe pour être indépendante et dépendante à la fois